

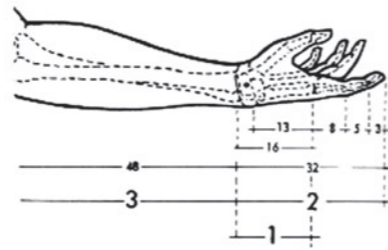
Ether,

es-tu là ?



Par David Wilcock © 2006

Qu'y a-t-il de commun entre l'énergie du point zéro, les ondes de torsion, la conscience et le temps ? Réponse : l'éther. Pressentie par les scientifiques depuis plus d'un siècle puis évacuée par la théorie de la relativité, cette énergie invisible et illimitée a été mise en évidence dans les années 50 par l'astrophysicien russe Nikolai A. Kozyrev, l'un des chercheurs les plus controversés et censurés de l'époque soviétique. Une découverte qui rappelle combien la physique, pour avancer, ne peut faire l'économie de la métaphysique...



En fait, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les milieux scientifiques ne mettaient guère en doute l'existence de l'éther ; il a fallu la cooptation, en 1887, de l'expérience de Michelson-Morley « prouvant » que pareille source cachée d'énergie n'existait pas, pour que cette question soit provisoirement abandonnée.

Cependant, de nouveaux modèles cosmologiques impliquant une « matière sombre », une « énergie sombre », des « particules virtuelles », un « flux du vide », une « énergie du point zéro » et quelques autres, ont contraint les scientifiques occidentaux à reconsidérer l'hypothèse d'un substrat énergétique invisible dans tout l'univers. On en trouvera alors l'évocation dans la presse à grand tirage sous le terme de « médium quantique » et non pas, sous peine de ridicule, du politiquement incorrect « éther ».

Les précurseurs

L'une des premières démonstrations de l'existence de l'éther nous vient d'un physicien très respecté, le Dr Hal Puthoff, qui s'appuie sur des expériences du début du XX^e siècle – avant qu'il ne soit question de mécanique quantique – destinées à vérifier s'il y a de l'énergie dans l'« espace vide ». Pour mettre cette hypothèse à l'épreuve en laboratoire, il fallait créer un espace complètement dépourvu d'air (un vide) et blindé avec du plomb contre toute radiation électromagnétique, c'est-à-dire une cage de Faraday. Ce vide était ensuite refroidi au zéro absolu, soit -273° C, température à laquelle s'arrête toute vibration de la matière, et donc toute production de chaleur. On s'aperçut alors qu'au lieu d'une absence totale d'énergie, il y en avait au contraire dans ce milieu une quantité énorme dont la source était complètement étrangère à l'électromagnétisme !

Le Dr Puthoff définissait souvent ce phénomène comme un « chaudron effervescent » d'énergie de très grande ampleur. Étant donné que cette énergie était décelable au zéro absolu, elle fut nommée « énergie du point zéro » ou ZPE, et « vide physique » ou PV par les scientifiques russes.

Des physiciens universellement reconnus tels que John Wheeler et Richard Feynman calculèrent que la quantité d'énergie du point zéro contenue dans un espace équivalant au volume d'une ampoule électrique suffirait à porter à ébullition tous les océans de la planète !

De toute évidence, il ne s'agit pas d'une force faible invisible, mais d'une ini-



maginable source de puissance plus que suffisante pour assurer l'existence de toute la matière physique.

Dans la nouvelle perspective scientifique ouverte par la théorie de l'éther, les quatre forces de base que sont la gravitation, l'électromagnétisme, la force nucléaire faible et la force nucléaire forte, apparaissent désormais comme des manifestations de la ZPE de l'éther.

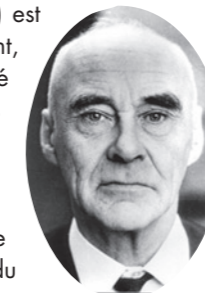
Le professeur M.T. Daniels a calculé que la densité de l'énergie gravitationnelle à la surface de la Terre égale 5,74 x 1010 t/m³ [tonnes par mètre cube]

(n'oublions pas que, dans ce nouveau modèle, la gravitation n'est qu'une forme de l'éther). D'après les conclusions du professeur Daniels, si l'on soutire la quantité non négligeable de 100 kW de cette « énergie libre » du champ gravitationnel, on ne prélève qu'un tout petit 0,001 % de l'énergie disponible à cet endroit (voir *New Energy News*, juin 1994, p.4).

À l'issue de ses propres recherches, l'inventeur serbe de génie Nikola Tesla conclut, en 1891, que l'éther « se comporte comme un fluide par rapport aux solides, et comme un solide par rapport à la lumière et la chaleur », et que « moyennant une fréquence et un voltage suffisants », on pouvait y avoir accès ; ce qui sous-entendait que l'énergie libre et les tech-

Kozyrev, astronome maudit puis réhabilité

Nikolai Aleksandrovich Kozyrev (1908-1983) est peu connu du monde occidental. Pourtant, loin d'être un scientifique farfelu, il est considéré comme l'un des penseurs russes les plus éminents du XX^e siècle. À 17 ans, il publiait un premier « papier » scientifique qui surprit ses confrères par sa profondeur et la clarté de sa logique. Son domaine de prédilection était alors l'astrophysique et particulièrement l'étude des atmosphères du Soleil et des étoiles, les phénomènes des éclipses solaires et l'équilibre des radiations. À 20 ans, il était déjà diplômé en physique et mathématiques à l'université de Leningrad, et à 28 ans, en tant qu'astronome distingué et renommé, il donnait des cours dans plusieurs collèges. La carrière féconde de Kozyrev prit une tournure tragique en 1936 lorsqu'il fut arrêté en vertu des lois répressives de Josef Staline. En 1937, commencèrent pour lui onze années épouvantables marquées par toutes les horreurs des camps de concentration. Du fond de son enfer, il médita profondément sur les mystères de l'univers, s'absorba dans l'observation des schémas du vivant, relevant notamment que nombre d'organismes manifestent des asymétries et/ou des croissances en spirales. De ses observations éclairées, Kozyrev déduisit que, outre leurs aptitudes normales à prendre de l'énergie par l'alimentation, la respiration et la photosynthèse, toutes les formes de vie puisaient peut-être aussi dans une source d'énergie spiroïdale invisible.



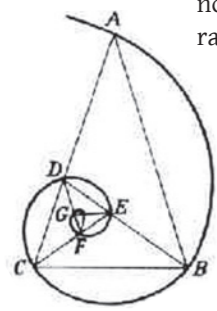
Kozyrev postula que le sens de croissance spiralé d'un coquillage et la place du cœur à gauche du corps humain sont déterminés par le flux de cette énergie. S'il existait quelque part un lieu de l'espace-temps où ce flux d'énergie tourne dans la direction opposée, alors les coquillages y croîtraient dans l'autre sens et notre cœur s'implanterait à droite. Kozyrev suggéra que la vie ne peut se former d'une autre façon parce qu'elle puise sans cesse dans cette énergie spiralée pour se sustenter et se trouve donc contrainte d'en suivre constamment la direction. En ce sens, nous pouvons considérer le système osseux comme une « antenne » de captation de cette énergie. En 1948, lorsqu'enfin libéré et réhabilité, Kozyrev put reprendre ses activités professionnelles, il émit à propos de la Lune, de Vénus et de Mars, des prédictions qui furent confirmées par les sondes spatiales soviétiques dix ans plus tard. Il devint ainsi un pionnier dans la course spatiale soviétique. En 1958, il provoqua une controverse à l'échelle mondiale en déclarant que la Lune manifeste une activité volcanique, précisément dans le cratère Alphonsus. Comme une poignée de scientifiques de l'époque, le prix Nobel américain Harold Urey soutenait la théorie volcanique de Kozyrev, et il suggéra à la NASA une exploration lunaire. C'est ainsi que le fut lancé le projet Moon Blink, qui mit en évidence des émissions de gaz sur la Lune, prouvant une fois encore les assertions de Kozyrev.

Une question de « bon » sens

En vertu d'une convention universelle, le sens de rotation anti-horlogique se nomme, pour les mathématiciens, le sens « géométrique » et pour les astronomes le sens « direct » ; le sens horlogique, se dit « rétrograde ». Dans la sphère céleste géocentrique, le plan de référence est celui de l'écliptique (plan de l'orbite terrestre et approximativement celui de toutes les planètes). L'hémisphère boréale de cette sphère contient, comme son nom l'indique, les pôles nord de toutes les planètes (sauf Uranus dont l'axe de rotation est basculé à plus de 90°). La convention nous présente ce côté boréal vers le « haut », c'est-à-dire vers la tête de l'observateur. De ce point vue, la Terre gravite autour du Soleil, et sur elle-même, dans le sens direct, c'est-à-dire lévogyre. À quelques exceptions près, ce sens est la règle générale pour tous les objets du système solaire. L'axe des pôles de l'écliptique constitue donc une référence directionnelle utilisable

dans les limites du système solaire, et éventuellement de notre galaxie. Lorsque l'auteur David Wilcock parle de rotation dextrogyre du flux de l'éther, il induit une confusion puisque c'est l'inverse de la règle générale. Cependant si l'on abandonne la convention qui veut que le côté boréal soit vers le « haut », le sens de giration dépend du côté par lequel on observe l'objet en rotation (ce qui est évidemment le cas pour n'importe quoi, par exemple, une roue de bicyclette !). Par conséquent, à lire D. Wilcock, soit il y a une erreur dans le texte, soit il regarde le système solaire « par-dessous », soit, et ce serait capital, la torsion de l'éther est inverse à la rotation privilégiée des objets du système solaire. Quelle est donc la référence ? Et plus loin dans l'espace, quelle référence avons-nous ? Les galaxies se présentent dans toutes les positions. Même question si l'on aborde l'infiniment petit, le microcosme.

Nous lui avons posé la question par email. Voici sa réponse : « Hélas ! Nous sommes encore et toujours tributaires d'un système géocentrique. La géométrie déterminée par nos hémisphères nord et sud s'est imposée à tous les autres domaines de la physique, en Occident, chez les Russes et ailleurs. Par conséquent le pôle galactique nord de notre galaxie est dans la même polarité relative que le pôle nord terrestre. Comme je l'explique brièvement dans *Divine Cosmos*, le Dr A. M. Mishin, utilisant son propre matériel de détection des champs de torsion, découvrit que l'univers entier possède un axe central de rotation. Cela représente une « référence absolue » de position dans l'univers, et infirme, du même coup, un des éléments fondamentaux de la théorie de la relativité. » Au lecteur de juger si cela répond à notre question... **A.D.**



nologies anti-gravitation étaient possibles. [NdT : rappelons que les brevets de Tesla ont tôt été confisqués par certains pouvoirs et que les technologies évoquées sont aujourd'hui exploitées dans le plus grand secret par les militaires, essentiellement américains, dans des buts inavouables. Un fait que la désinformation générale cache toujours à l'opinion publique mondiale. Voir à ce sujet plusieurs articles dans NEXUS, dont ceux de Steven Greer.]



La spirale « Phi » du nautilus et sa géométrie cachée (D.R.).

Naissance de la temporologie

Pendant l'hiver de 1951-52, le Dr Kozyrev commença ses incursions dans le monde de la physique exotique, entamant trente-trois années d'expérimentations étonnantes et controversées. Alors qu'il était en camp de concentration (voir encadré page 71), il avait découvert la fréquence des structures spiralées d'énergie de la nature. Par sa « connaissance immédiate », il avait compris que cette énergie en spirale était en fait la véritable nature et manifestation du « temps ». Il lui était alors paru évident que le « temps », tel que nous le connaissons aujourd'hui, est bien plus qu'une simple mesure de durée. À partir de cette intuition, Kozyrev propose de réfléchir à l'origine du temps, à quelque chose de tangible et d'identi-

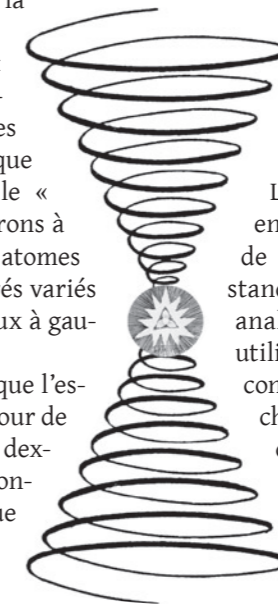
fiable dans l'univers que nous pourrions associer au temps. Après réflexion, nous nous apercevons que le temps n'est finalement rien d'autre que du pur mouvement... en spirale. Nous savons que les tracés orbitaux de la Terre et du système solaire nous font parcourir dans l'espace des trajectoires spiralées complexes. Et voilà qu'aujourd'hui, l'université d'État de Moscou et la Fondation humanitaire russe, inspirées par le travail de Kozyrev, se livrent à des recherches actives dans le domaine de la « temporologie », ou science du temps. Sur leur site Internet, nous lisons : « Selon notre perception, la "nature" du temps est le mécanisme qui fait apparaître des changements et produit des renouvellements dans le monde. Comprendre la nature du temps, c'est désigner... un processus, un phénomène, un "véhicule" du monde matériel dont les propriétés correspondent à celles du temps ». À première vue, une telle conception du temps peut paraître étrange, car la chute d'un arbre dans votre jardin, par exemple, peut être attribuée à l'effet d'un vent violent, pas à « l'écoulement du temps ». Mais qu'est-ce qui fait souffler le vent ? On pourrait désigner comme responsable, au degré suivant, la rotation de la Terre sur son axe [NdT : via la loi de Coriolis]. Autrement dit, tout changement est causé par l'une ou l'autre forme de mouvement ; sans mou-

S'il existe une impulsion qui se déplace à travers le tissu de l'espace-temps à des vitesses supraluminiques et indépendamment de la gravité et de l'électromagnétisme, nous nous trouvons devant une découverte capitale en physique, car cela implique que le « vide physique », l'« énergie de point zéro », c'est-à-dire l'« éther » existe effectivement.

vement, pas de temps. Plusieurs chercheurs, dont les comptes-rendus ont été publiés au sein de l'Institut russe de Temporo- logie, s'accordent à penser que si Kozyrev avait employé une terminologie plus scientifique, parlant de « vide physique » ou d'« éther » plutôt que de « temps », son travail aurait été mieux et plus vite compris.

Une physique de la torsion

En 1913, Einstein et Cartan posaient la base théorique de l'existence de champs de torsion ; ils prédisaient qu'il y avait dans l'espace, suivant le lieu, des torsions dextrogyres ou lévogyres. Les découvertes ultérieures de la physique quantique confirmaient, concernant le « spin », que l'on peut observer des électrons à spin dextrogyre ou lévogyre. Tous les atomes et les molécules entretiennent des degrés variés d'équilibre entre les spin à droite et ceux à gauche. Il est généralement admis aujourd'hui que l'espace autour de la Terre, et peut-être autour de la galaxie entière, est animé d'un spin dextrogyre, c'est-à-dire que l'énergie est conduite en giration dans le sens horlogique tandis qu'elle se meut dans le vide physique [voir encadré p. 72].



Selon Sciamia et al., des champs de torsion statiques sont créés à partir de sources giratoires d'où ne rayonne aucune énergie. Toutefois, dès qu'une source en rotation libère de l'énergie sous n'importe quelle forme, comme le Soleil ou le centre de la galaxie, et/ou qu'une source giratoire est animée de plus d'une forme de mouvements simultanés, telle une planète qui à la fois tourne sur son axe et gravite autour du Soleil, il se produit alors automatiquement une torsion dynamique. Ce phénomène permet aux ondes de torsion de se propager dans l'espace au lieu de demeurer en un lieu « statique ». Tout comme la gravitation ou l'électromagnétisme, les champs de torsion peuvent donc se déplacer dans l'univers. Kozyrev a également prouvé que ces champs se déplacent à des vitesses « supraluminiques » (plus vite que la lumière). Or, s'il existe une impulsion qui se déplace à travers le tissu de l'espace-temps à des vitesses supraluminiques et indépendamment de la gravité et de l'électromagnétisme, nous nous trouvons devant une découverte capitale en physique, car cela implique que le « vide physique », l'« énergie de point zéro », c'est-à-dire l'« éther » existe effectivement.

De la matière à la conscience

Les expériences du Dr Kozyrev ont débuté en 1950 et ont bénéficié, à partir de 1970, de l'assistance du Dr V.V. Nasonov pour la standardisation des méthodes de laboratoire et des analyses statistiques des résultats. Des détecteurs utilisant les rotations et les vibrations furent conçus et construits pour réagir à la présence du champ de torsion, que Kozyrev appelait « le flux du temps ». Il importe de rappeler que ces expériences ont été menées dans les conditions les plus rigoureuses, reproduites des centaines, voire, des milliers de fois et consignées

L'analogie de l'éponge

Pour nous permettre de suivre son raisonnement, Dr N.A. Kozyrev nous invite à visualiser tous les objets physiques de l'univers comme des éponges plongées dans l'eau. Nous supposons qu'elles ont été immergées suffisamment longtemps pour être complètement saturées d'eau. À partir de là, nous pouvons, par un moyen mécanique très simple, augmenter ou diminuer le volume d'eau contenu dans les éponges. 1. Diminuer : si une éponge immergée saturée est pressée, refroidie ou mise en giration, une partie de l'eau qu'elle contient est libérée dans son voisinage et la masse de l'éponge diminue. Si nous cessons toute action sur l'éponge, la pression sur les millions de petits pores est relâchée et elle se remet à absorber de l'eau en gonflant pour recouvrer sa masse au repos initiale.

2. Augmenter : nous pouvons également pomper de l'eau sous pression dans l'éponge, par exemple en la chauffant (ce qui est une vibration), ce qui provoque la dilatation de certains pores qui absorbent plus d'eau qu'ils ne contiennent normalement. Ici à nouveau, si nous mettons fin à la pression, l'éponge libère naturellement l'excès d'eau et retourne à sa masse au repos initiale. Bien que cela puisse paraître impossible, Kozyrev démontre qu'en secouant, en faisant tourner, en chauffant, en refroidissant, en faisant vibrer ou en brisant des objets physiques, leur poids augmente ou diminue dans des valeurs certes infinitésimales, mais mesurables... ce qui prouve que le vide n'existe pas !

avec tous les détails mathématiques. Ces rapports ont fait l'objet d'arbitrages par des comités de lecture et d'autres chercheurs de renom ont obtenu indépendamment les mêmes résultats.

Au fil des années, il s'est avéré que tous les processus énumérés ci-après ont engendré en laboratoire un « flux temporel » d'ondes de torsion provoqué par les formes diverses de perturbation de la matière : la déformation d'un objet physique ; la rencontre d'un jet d'air avec un obstacle ; le fonctionnement d'un sablier ; l'absorption de la lumière ; la friction ; la combustion ; l'intervention d'un observateur, telle qu'un mouvement de tête ; le chauffage ou le refroidissement d'un objet ; le changement d'état d'une substance (du solide au liquide, du liquide au gazeux, etc.) ; la dissolution et le mélange de substances ; le flétrissement d'une plante ; la radiation non lumineuse d'objets astronomiques ; et même les variations soudaines

Autour du 11 Septembre, un changement de la conscience globale de l'humanité a agi sur l'énergie électromagnétique des circuits informatiques dans le monde entier et particulièrement à mesure qu'on s'approchait de l'Amérique du Nord...

de la conscience humaine. Hormis le surprenant dernier point de cette énumération, nous voyons que chaque processus de perturbation de la matière, provoquant l'absorption ou le rejet d'une infime quantité de « fluide » éthérique, ce que Kozyrev explique à travers l'analogie de l'éponge immergée (voir encadré p. 73) : si nous modifions la structure de l'éponge par une pression, une rotation ou une vibration, elle va céder une partie de son eau à l'environnement.

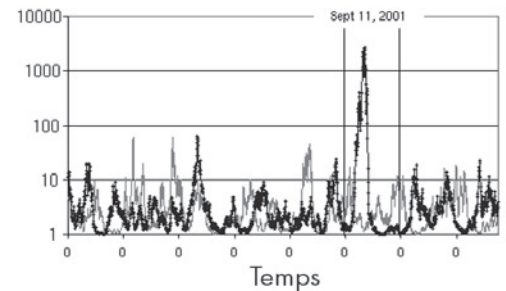
Kozyrev a montré que les champs de torsion pouvaient être absorbés, masqués et parfois réfléchis. Par exemple, les molécules fortement dextrogyres, comme le sucre, peuvent masquer les effets de torsion ; tandis que celles à prédominance lévogyre, comme la térébenthine, les renforcent. Le chercheur a observé également qu'en présence de ce flux d'énergie, les objets rigides et non élastiques changent de poids, tandis que les objets flexibles, élastiques, changent d'élasticité ou de viscosité. Il a montré aussi que le poids d'une toupie en giration change si elle subit une vibration, un réchauffement ou un refroidissement ou si on y fait passer un courant électrique. Les recherches russes subséquentes établirent aussi que le film de polyéthylène ordinaire constitue un masque efficace des ondes de torsion et ces propriétés furent utilisées dans une variété d'expériences

dont certaines sont relatées par le Dr Alexandre Frolov.

Ondes torsion et émotion

Plus remarquable encore, le Dr Kozyrev et d'autres scientifiques ont démontré à de nombreuses reprises qu'une forte énergie émotionnelle était susceptible de provoquer une réaction à distance mesurable, et c'est là qu'interviennent nos concepts sur les phénomènes du psychisme et de la conscience.

Ces concepts ont pris une importance spectaculaire au moment des événements du 11 Septembre 2001. Dean Radin et son équipe de l'Institut des sciences noétiques ont pu mesurer un formidable changement dans le comportement des générateurs informatiques de nombres aléatoires pendant la période encadrant l'attaque, tant immédiatement avant celle-ci qu'après (pour en savoir plus, rendez-vous sur <http://noosphere.princeton.edu/fristwall.french.html>).



Graphique témoignant d'un changement de la conscience globale autour du 11 Septembre 2001 (Radin/INS).

Les données attestent qu'autour du 11 Septembre, un changement de la conscience globale de l'humanité a agi sur l'énergie électromagnétique des circuits informatiques dans le monde entier et particulièrement à mesure que l'on s'approchait de l'Amérique du Nord. Cela laisse supposer que les ondes de torsion et la conscience sont fondamentalement des manifestations identiques d'une énergie intelligente.

Traduction : André Dufour

À propos de l'auteur

David Wilcock est conférencier, cinéaste et chercheur spécialisé en civilisations anciennes, sciences de la conscience et nouveaux paradigmes liés à la matière et l'énergie. Son prochain film, *Convergence*, expose les preuves que toutes les vies sur Terre sont unies dans un champ de conscience.

David est à la fois le sujet et l'auteur de *The Reincarnation of Edgar Cayce*, qui explore les similitudes remarquables entre Edgar Cayce et lui-même, relate un grand nombre de visions psychiques et révèle la preuve scientifique documentée de la NASA d'un changement climatique interplanétaire et de son impact sur notre ADN. Visitez son site Internet : <http://www.divinecosmos.com>.

Note de l'éditeur

Le texte complet de David Wilcock sur les découvertes du Dr N.A. Kozyrev, avec illustrations et notes de fin, est visible sur : <http://www.divinecosmos.com>.